



HAL
open science

Pierre Bourdieu. Critique et réflexivité comme attitude analytique en sciences de gestion

Damon Golsorkhi, Isabelle Huault

► To cite this version:

Damon Golsorkhi, Isabelle Huault. Pierre Bourdieu. Critique et réflexivité comme attitude analytique en sciences de gestion. *Revue Française de Gestion*, 2006, 32 (165), pp.15-35. halshs-00150711

HAL Id: halshs-00150711

<https://shs.hal.science/halshs-00150711>

Submitted on 29 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre Bourdieu : critique et réflexivité comme attitude analytique en sciences de gestion¹.

Damon Golsorkhi

Ecole Supérieure de Commerce de Rouen
Département management et stratégie

Isabelle Huault

Université de Paris-Dauphine.
DRM (CNRS UMR 7088)

Les grands auteurs en sociologie présentent souvent des potentialités importantes pour les sciences des organisations et un nombre important d'entre eux, classiques et contemporains, sont cités de manière proluxe². Etonnamment, alors que les travaux des sociologues français sont de plus en plus utilisés à l'étranger, ils restent sous-exploités par la communauté de chercheurs français. Ces sociologues fournissent pourtant des cadres théoriques robustes, lesquels ont été testés empiriquement de manière abondante et systématique dans leurs champs d'origines.

Parmi ces sociologues français, Pierre Bourdieu, héritier de grands penseurs européens comme Emile Durkheim, Karl Marx et Max Weber, tient une place singulière. La diversité des objets empiriques de ses recherches cache l'unicité du cadre théorique dont les bases sont jetées dans les années soixante, même si l'évolution de l'œuvre bourdieusienne est marquée par quelques contradictions et une certaine hétérogénéité (Corcuff, 2003).

Depuis le début des années 2000 et plus particulièrement depuis sa mort survenue en janvier 2002, l'aura de Pierre Bourdieu dans les sciences des organisations n'a cessé de croître. Bien que les travaux français le mobilisant soient rares (Moingeon, 1993 ; Moingeon et Ramanantsoa, 1995 ; Ramirez, 1998, 2001, 2003 ; Gomez, 2002 ; Gomez et al, 2003) il existe indéniablement un « effet » Bourdieu. En témoigne l'engouement au symposium qui lui était consacré au colloque de l'Academy of Management (Leca, 2005) où l'on a pu relever la

¹ Les auteurs remercient Florence Allard-Poesi et Bernard Leca pour leur relecture et leurs critiques. Qu'ils soient cependant exonérés de toute responsabilité pour les erreurs éventuelles.

² Cet intérêt s'incarne ces dernières années dans deux numéros spéciaux de revues européennes de référence, entièrement consacrées à deux sociologues classiques : *Organization* (2001) sur Norbert Elias, Vol 8 (3) et *Organization Studies* (2005) sur Max Weber, Vol 26 (4)

présence de plus de deux cents chercheurs. A titre d'exemple, il a été cité dans 25 articles d'*Human Relations* entre janvier 2000 et janvier 2005, dans 38 textes d'*Organization* entre février 1999 et septembre 2005 ou encore dans 24 articles d'*Organization Studies* entre mars 2003 et septembre 2005³.

Pourtant, l'emprunt aux travaux de Bourdieu dans ces champs de recherche n'est pas nouveau. Des textes précurseurs comme ceux de Ranson, Hinings et Greenwood (1980), de Willmott (1981) et de DiMaggio (1983) en théorie des organisations ou d'Anderson (1983) et de McCracken (1986) en marketing ont ouvert la voie. L'irruption de Bourdieu en sciences de gestion fut particulièrement notable dans les années 90. On compte ainsi de nombreux textes en marketing (Firat et Venkatesh, 1995 ; Holbrook, 1999 ; Holt, 1995 ; 1997 ; 1998), mais aussi dans le domaine du management (Pentland, 1992 ; Orlikowski et Yates, 1994 ; Tsoukas, 1996 ; Walker, Kogut et Shan, 1997, Nahapiet et Ghoshal ; 1998 ; Oakes *et al.*, 1998 ; Bradbury et Lichtenstein, 2000 ; Feldman, 2000).

Ce succès tient sans doute au caractère impressionnant et ambitieux de l'œuvre et au potentiel que celle-ci représente pour les sciences de gestion. En effet, le projet bourdieusien, qui vise à analyser les phénomènes de reproduction, et à dénoncer la logique de domination, permet de mettre à jour les effets parfois violents qu'exercent les structures sociales sur les agents. Au-delà des rapports économiques entre classes sociales, il souligne aussi la prégnance des dimensions historico-culturelles et symboliques. Une lecture historique montre d'ailleurs que dès les premiers travaux en Algérie (1958, 1963, 1964) jusqu'aux dernières publications empiriques (2000), théoriques (2001a) ou militantes (2001b), la démarche critique est omniprésente. A ce titre, la finalité a toujours été le dévoilement des dominations.

Cette sociologie ouvre dès lors une brèche pour poser les bases d'une approche critique en sciences de gestion en France⁴ dont la préoccupation ne serait non pas, celle de la connaissance *pour* le management mais celle de la connaissance *du* management (Alvesson et Willmott, 2003). Elle constitue en effet un référentiel pour analyser et mettre à nu les pratiques managériales et les dominations qui en sont issues, mais elle dessine également des lignes d'action pour les chercheurs (Golsorkhi, 2005).

³ Ce qui n'est pas le cas des quatre revues de l'Academy of Management où le taux de citation des travaux de Bourdieu reste marginal.

⁴ De façon étonnante, en France, pays d'où est issu un grand nombre de penseurs critiques de la théorie du social, il n'existe pas, contrairement à d'autres pays, de courant critique en management.

L'objectif de cet article ne saurait être une revue exhaustive des travaux de Pierre Bourdieu. Il consiste plus simplement à souligner le caractère prometteur de cette œuvre pour les sciences des organisations. Après avoir présenté les principaux concepts de cette sociologie (1), nous en soulignerons le caractère systémique, en énonçant quelques pistes d'application possibles en sciences de gestion (2). Dans une dernière partie, nous mettrons en évidence la dimension, résolument critique, de la théorie qui valorise la part de réflexivité dans le travail du chercheur, afin de renouveler les pratiques scientifiques (3).

Biographie

Bourdieu est né en 1930 à Denguin dans les Hautes-Pyrénées dans une famille plutôt modeste. Il rentre en 1951 à l'ENS de la rue d'Ulm après trois ans de classe préparatoire au lycée Louis-le-Grand et obtient son agrégation de philosophie en 1954. Après quelques mois de professorat au lycée, il part pour l'Algérie afin d'effectuer son service militaire et y reste en tant qu'assistant à la faculté des lettres d'Alger entre 1958 et 1960. Ce séjour en Algérie marqua à jamais sa carrière de sociologue puisque c'est à la suite de ses travaux empiriques sur la Kabylie que les bases de son cadre théorique ont été posées. S'en suivent quatre décennies de travaux et de publications avec, comme dates majeures, sa nomination en tant que directeur d'études à l'EHESS en 1964, la création de sa revue en 1975 (*Actes de la recherche en sciences sociales*), sa nomination en 1982 au Collège de France à la chaire de sociologie, la médiatisation de son engagement politique en 1995 et sa mort en janvier 2002. Bourdieu a produit plus de 40 ouvrages et 200 articles sur des champs aussi variés que l'éducation, le monde de l'art et de la littérature, la méthodologie, le champ académique, la recherche et la science, l'élite, la misère sociale, la politique ou encore le logement. Toutefois, lors des dix dernières années de sa vie, il produisit surtout des essais théoriques ou militants. La rumeur laisse entendre que Raymond Aron, en tant que mentor du jeune Bourdieu et avant leur rupture en 1968, disait de lui qu'il était probablement le plus prometteur et le plus doué des quatre enfants terribles de la sociologie française (Boudon, Bourdieu, Crozier et Touraine). Aujourd'hui, les faits confirment cette rumeur, puisque c'est le sociologue français le plus lu, le plus traduit et le plus cité de ces quarante dernières années. Son succès dépasse les frontières de la sociologie, car de nombreuses disciplines des sciences sociales s'inspirent largement de ses concepts et de sa perspective.

Principaux ouvrages : *Le Métier de sociologue* (1968), *La reproduction* (1970), *Esquisse d'une théorie de la pratique* (1972), *La Distinction. Critique sociale du jugement* (1979), *Le sens pratique* (1980), *Questions de sociologie* (1980), *Ce que parler veut dire* (1982), *Homo Academicus* (1984), *La Noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprit de corps* (1989), *Réponses* (1992), *Les règles de l'art* (1992), *La misère du monde* (1993), *Méditations pascaliennes* (1997), *La domination masculine* (1998), *Les structures sociales de l'économie* (2000). *Science de la science et réflexivité* (2001).

1- Retour à la source : les concepts bourdieusiens

La théorie bourdieusienne peut être explicitée grâce à un nombre restreint de concepts interdépendants et en interaction. Pour appréhender le fonctionnement de la théorie, encore faut-il précisément caractériser ces concepts. Evidemment, la sociologie bourdieusienne ne se réduit nullement à la « mécanique » simplifiée que nous exposons. L'ensemble est plus complexe et sophistiqué, mais l'explicitation de l'œuvre sous une forme schématique permet

de mieux en comprendre le sens, de mettre à jour les liens entre concepts et les linéaments de la dynamique globale. Ces éléments sont mobilisés dans la quasi-totalité des analyses sur les champs littéraire et artistique, politique, académique, économique, éducatif ou scientifique. Le *champ* (1) est le méta-concept qui structure la pensée de Bourdieu, base de toute analyse se réclamant de ce courant. C'est un point d'entrée qui induit l'étude de cinq autres concepts, auxquels il est très étroitement associé : Le *capital* (2), l'*habitus* (3), les *pratiques* (4), la *doxa* (5) et l'*illusio* (6).

Structure structurée : le champ comme point de départ (1)

Le monde social est constitué par des espaces structurés de positions, « les champs » (Bourdieu, 1966). Ces derniers jouissent d'une autonomie relative et sont agencés de manière conflictuelle autour de positions (Bourdieu, 1972) que différents agents sociaux occupent par rapport au volume et à la structure du capital (2) disponible et détenu. La position des agents dans le champ détermine leurs marges de manœuvres. Chaque champ est doté d'enjeux, de règles de fonctionnement, d'intérêts caractéristiques, d'objets et d'agents possédant l'*habitus* (3) spécifique du champ. La configuration du champ dépend des positions des agents, du rapport de force et de la lutte qui en découlent (Bourdieu, 1980a). Dès lors, une dimension consubstantielle du champ est la lutte autour de l'acquisition des différentes formes de capitaux (Bourdieu, 1997b). Les champs apparaissent ainsi comme des lieux de concurrence et de lutte, habités par des dominants et des dominés. Chaque champ est « l'institutionnalisation d'un point de vue dans les choses et dans les *habitus* » (Bourdieu, 1997a : 144)⁵. Il enferme les agents dans ses enjeux propres qui, à partir d'un autre point de vue, deviennent invisibles ou du moins insignifiants ou même illusoires (Bourdieu, 1997a : 140).

Déterminant des positions et cause des luttes : le capital (2)

Le capital est une ressource, au sens large, qui se décline sous quatre formes (Bourdieu, 1979, 1992b, 1993, 1997a) : a) le « capital économique » lié aux ressources patrimoniales ou au revenu, b) le « capital culturel » qu'il s'agisse du capital à l'état incorporé (culture, langage,

⁵ Le concept de champ fut d'ailleurs un des premiers concepts bourdieusien à être perçu comme utilisable en théorie des organisations (DiMaggio, 1983 ; DiMaggio et Powell, 1983).

connaissance des codes sociaux...) ou du capital à l'état institutionnalisé (diplômes et titres) ; c) le « capital social », ensemble des relations et réseaux que l'individu peut actionner, d) le « capital symbolique » enfin, expression de l'autorité et de la légitimité qu'induisent les autres formes de capital pour l'agent dans un champ donné. Chaque champ possède ces quatre formes de capitaux, de manière invariante. On peut aussi y trouver des capitaux spécifiques, tels que le capital scientifique pour le champ de la recherche. L'espace social est ainsi pensé de façon multidimensionnelle et ne se réduit pas aux ressources d'ordre économique, ce qui démarque l'œuvre d'une conception strictement marxiste.

L'habitus en tant que système de dispositions durables pour l'action et le langage (3)

« *Sicut vestis corpus, ita habitus animam vestit* » (l'habitus habille l'âme comme le vêtement le corps)⁶. L'habitus (Bourdieu, 1980a/b, 1992a/b)⁷ d'un agent est un acquis incorporé de façon durable sous forme d'un ensemble de dispositions qui s'acquièrent au cours du processus de socialisation. L'habitus est le « générateur », « l'organisateur » des pratiques et des représentations des individus. Il est intimement lié au champ et intervient de manière récurrente dans les pratiques des agents qu'il façonne. L'habitus est dynamique puisqu'il s'actualise d'une manière incrémentale et historique (Bourdieu, 1997a). Il est produit par le conditionnement social. Il autorise et limite les actions des agents dont il est à la source. Il induit des conduites objectivement adaptées à la logique du champ social concerné et, à ce titre, il est à la base d'une économie des pratiques. L'habitus se traduit par des styles de vie et par des jugements. Véritable matrice de toutes les questions pertinentes à travers laquelle nous appréhendons le monde, l'habitus guide nos comportements. P. Corcuff (2003) parle ainsi des « structures sociales de notre subjectivité » qui se constituent au travers de nos premières expériences (habitus primaire), puis de notre vie d'adulte (habitus secondaire).

La pratique comme l'expression d'agir des agents (4)

La pratique désigne l'activité sociale concrète des agents (Bourdieu, 1972, 1980a) ayant pour « grammaire générative » l'habitus acquis dans un champ donné. La pratique est une forme

⁶ Cité par Héran (1987), page 389.

⁷ La véritable explicitation de ce concept par Bourdieu date de sa postface du livre de Panofsky (1967) et il apparaît comme un concept fort complexe et polysémique (Héran, 1987).

d'activité, résultat de conditions historiques et sociales. En outre, elle est le produit d'une dialectique entre la structure sociale objective exprimée sous forme de codes et de contraintes et la structure structurante incorporée dans le corps sous forme d'habitus. Elle suppose un sens pratique qui permet à l'agent d'ajuster son habitus aux conditions objectives du champ, mais l'habitus à son tour « cadre » les pratiques dans un champ donné.

Naturaliser la situation du champ : la *doxa* comme dogme inconscient (5)

La *doxa* (Bourdieu, 1997a : 30) est un « ensemble de croyances fondamentales qui n'ont même pas besoin de s'affirmer sous la forme d'un dogme explicite et conscient de lui-même ». La *doxa* est un « ensemble de présupposés inséparablement cognitifs et évaluatifs dont l'acceptation est impliquée par l'appartenance même » (au champ) (Bourdieu, 1997a : 145). Elle « formate » l'interprétation des choses, puisqu'elle guide notre compréhension du monde social, eu égard au champ auquel on appartient. Elle délimite l'espace de discussion légitime, excluant comme absurde ou impensable toute tentative pour produire une position non prévue. La *doxa* revêt une charge politique car elle normalise et légitime un ordre social donné.

L'*illusio* comme intérêt pour « jouer » avec les règles du champ (6)

L'*illusio* est un voile (Bourdieu, 1997a : 25) qui consiste en un ensemble de « croyances fondamentales dans l'intérêt du jeu et la valeur des enjeux, inhérent à cette appartenance » (au champ). Cet intérêt pour le jeu permet à l'agent de construire un sens à sa vie, en l'insérant dans le jeu des enjeux du champ. L'*illusio* se forme à partir de l'habitus primaire et spécifique, mais aussi par la *doxa* qui incorpore dans les individus un ensemble de pratiques et de croyances tacites, impensées et non explicites. Il est de l'ordre de la routine, de l'action, des choses que l'on fait.

2- La « dynamique » du système Bourdieusien

Les concepts bourdieusien ne s'expriment pleinement que lorsqu'ils sont situés dans une logique globale d'interaction et d'interdépendance. L'objectif est de fournir ici quelques pistes de conversations conceptuelles à approfondir et ce, à travers la dynamique macro-

micro⁸ et le lien « (habitus) (capital) + champ = pratique » (Bourdieu, 1979). Dans cette perspective, les pistes d'application potentielles en sciences de gestion sont nombreuses.

2.1 Le système bourdieusien et la reproduction des pratiques

Le raisonnement situé et localisé, consistant à ne regarder que l'activité concrète des agents, pour se focaliser sur leurs seules pratiques, ne permet guère de comprendre la reproduction de celles-ci. La reproduction des pratiques dépend ainsi de plusieurs paramètres :

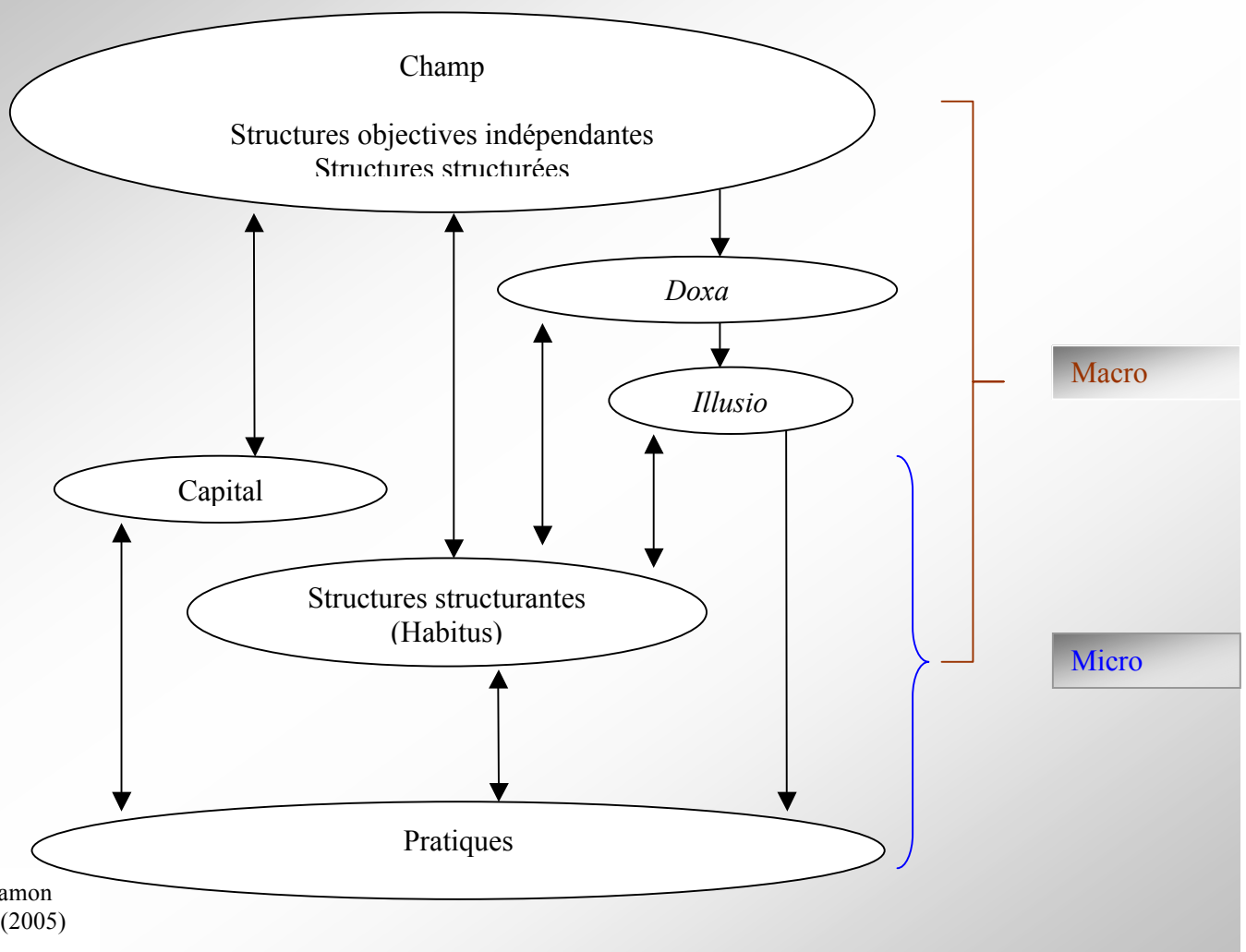
- Du maintien de la structure du champ en termes de position et du volume des capitaux détenus par les agents.
- Du maintien de la doxa et de l'illusio du champ par les dominants
- Du degré d'autonomie du champ et de la capacité, pour les dominants, à fermer l'accès des capitaux aux dominés, notamment par la fixation de règles qui se naturalisent (la doxa) en devenant des dispositions et dont le respect crée un intérêt (l'illusio). La logique de la distinction entérine alors la domination (Cabin, 2000).
- De l'habitus primaire, produit historico-culturel de la socialisation. Cet habitus primaire « oriente » et facilite l'admission dans un champ (professionnel par exemple) qui, à son tour, inculque d'autres dispositions, plus spécifiques, que l'on appelle habitus secondaire.

La dynamique macro-micro se révèle alors assez simple : les pratiques ne sont rendues possibles au niveau des agents que grâce à l'habitus et au volume des capitaux détenus. La capacité d'ajustement, d'adaptation et d'improvisation des agents dépend de la dotation en capitaux et de l'étendue de leurs habitus. Cet habitus est lui-même formé par l'intégration de structures objectives du monde social, le champ, dans lequel l'individu évolue. Les deux types de structures (structurées –le champ- et structurante –l'habitus-) déterminent les pratiques des agents. *In fine*, l'agent bénéficie d'une capacité d'ajustement et d'improvisation, mais par rapport à ces deux types de structures, et dans la limite de la doxa et de l'illusio.

⁸ Certains auteurs parlent de trois niveaux (micro-meso-macro) pour expliciter la dynamique de la théorie bourdieusienne (Özbilgin & Tatli, 2005). Nous préférons rester « fidèles », suivant en cela Bourdieu qui à plusieurs reprises sous des acceptions variées, appelle à une conception n'intégrant que deux niveaux. D'autres lectures sont encore possibles comme celle d'Everett (2002).

Dans cette perspective, les pratiques se transforment si les dominés sont en mesure de changer les règles du jeu du champ, pour faire évoluer la nature des capitaux valorisés et les modalités de leur dotation⁹. Cela dépend de la capacité des agents à se munir de capitaux provenant d'autres champs, pour créer des perturbations et de nouvelles règles du jeu non maîtrisées par les dominants. Cette modification influence la structure du champ et les positions établies. L'évolution de la dotation des capitaux, de l'habitus, des pratiques et de la structure du champ modifie la doxa et, par là-même, l'illusio.

Ainsi, analyser l'évolution des pratiques, sans comprendre la structure de l'habitus et du champ, devient hautement problématique. Le schéma ci-après synthétise cette dynamique théorique.



D'après Damon
Golsorkhi (2005)

Insertion I du schéma

⁹ La théorie bourdieusienne a souvent été accusée par ses détracteurs, de focaliser l'attention sur la reproduction, en ignorant toute possibilité d'évolution. Or les écrits de Bourdieu soulignent bien que les champs sont potentiellement ouverts au changement, parce que le capital et les positions des agents y sont parfois contestés.

2.2 Les perspectives d'utilisation en sciences de gestion : l'articulation des niveaux d'analyse

L'analyse bourdieusienne, peut éclairer de nombreuses problématiques de recherche dans divers domaines tels que le marketing, la théorie des organisations, le management des systèmes d'information, la gestion des ressources humaines ou encore le management stratégique. Nous nous focalisons ici sur deux exemples.

L'un des courants de recherche actuels en management stratégique, la « stratégie comme pratique » (Whittington, 1996 ; Jarzabkowski, 2005) ou la « stratégie comme activité » (Johnson *et al*, 2003) pourrait constituer un terrain d'application. En se focalisant sur le lien processus - contenu et le rapport micro - macro, cette approche naissante tente d'analyser le cœur même de l'activité stratégique. Le but est de comprendre et d'expliquer, comment la stratégie se fabrique au quotidien par les pratiques, le langage, les routines, les règles ... bref, par l'activité sociale au niveau microscopique. Mais celle-ci est à relier au niveau organisationnel et plus généralement au niveau institutionnel et environnemental. Dès lors, le lien avec une perspective bourdieusienne devient étroit.

A titre d'exemple en effet, pour étudier la fabrique du changement stratégique et organisationnel, l'objectif consisterait à expliquer la genèse d'éléments visibles comme la culture, les pratiques, les routines, les résistances (...) L'enjeu serait celui du dévoilement de la dimension cachée des actions et des discours sur les phénomènes organisationnels et stratégiques, afin de comprendre leur reproduction. Le chercheur, ne se satisfaisant plus de l'étude du « visible », chercherait plutôt à comprendre ce qui engendre et maintient la culture (l'habitus, la doxa et l'illusio), l'origine de la reproduction des pratiques (l'habitus, la dotation en capital et la doxa), les raisons pour lesquelles certains agents luttent pour maintenir les règles du jeu du champ (dotation en capital et positions dans le champ) ou encore les causes pour lesquelles les agents portent un intérêt pour des règles du jeu pourtant désuètes (l'illusio). Il apparaîtrait ainsi que même les organisations les plus démocratiques en apparence peuvent aboutir à des modes de domination, fondés sur des processus subtils de socialisation et de croyances. Certaines techniques de management peuvent même s'assimiler dans cette perspective à un véritable travail de naturalisation de la relation de domination.

Par ailleurs, une autre piste prometteuse de l'utilisation de la sociologie de Bourdieu s'inscrit plus particulièrement dans la perspective néo-institutionnelle en théorie des organisations et

concerne la problématique du « travail institutionnel » (Lawrence et Suddaby, 2006). En effet, Lawrence et Suddaby dans un texte de la deuxième édition du « Handbook of Organization Studies » (à paraître en juin 2006) définissent le travail institutionnel, comme « *des actions délibérées d'individus et d'organisations visant à créer, maintenir ou perturber les institutions* ». Dans ce cas précis, le cadre bourdieusien permettrait de démontrer comment les dominants maintiennent leurs positions dans un champ en contrôlant l'accès aux capitaux, en fixant les règles du jeu, en alimentant et en protégeant la doxa. Elle permettrait aussi de souligner comment des dominés d'un champ, prêts à changer les règles du jeu, doivent aller chercher « hors champ » les capitaux nécessaires pour perturber, voire changer les institutions, et comment le maintien d'une institution est fondé sur une lutte incessante entre des agents appartenant à un champ [...] En somme, une compréhension systémique de la sociologie de Bourdieu pourrait permettre de mieux mettre en exergue les mécanismes de reproduction des institutions, le but étant de décrire, de comprendre et d'analyser les déterminants de la domination, objet central de la sociologie de Bourdieu, et d'imaginer les stratégies possibles pour s'en affranchir. La marge de manœuvre des agents et la libération tient en effet à la prise de conscience, permise ou facilitée par la théorie sociologique, de la situation réelle des rapports sociaux (Castel, 2004).

En un sens, la perspective bourdieusienne pourrait être à la base du renouveau de nombreuses lectures en management. Elle permet l'articulation des niveaux d'analyse, ce qui est l'une des difficultés traditionnelles en théorie des organisations. Elle participe également au repositionnement (ré-encastrement) de l'agent au sein du contexte organisationnel, le champ englobé, dans lequel il opère, contexte lui-même inséré dans un méta-contexte, le champ englobant (Bourdieu, 2000). La théorie pourrait, au fond, contribuer à la compréhension du fonctionnement systémique de nombreux phénomènes organisationnels, tels que la reproduction, le maintien et le changement des pratiques au niveau microscopique, la domination inconsciente dans les organisations, la fabrique de la stratégie, la culture organisationnelle, l'entrepreneuriat institutionnel ou encore le travail institutionnel.

Finalement, le projet général de Bourdieu est bien de démontrer que c'est autour des capitaux que les luttes de pouvoir dans un champ se jouent. Le volume du capital possédé par les agents définit leurs positions. Ceux qui disposent d'une dotation importante en capital ont intérêt à la reproduction. Les autres s'efforcent de faire évoluer l'équilibre des forces en introduisant de nouvelles règles du jeu, pour promouvoir des types de capitaux non possédés

par les dominants. Pourtant, les dominés ne perçoivent pas toujours qu'ils doivent lutter pour le changement des règles du jeu et pour l'acquisition de nouveaux capitaux, en raison de la Doxa et de l'illusio du champ, transmis par le biais de l'habitus. Pris par le jeu social, les dominés ignorent la logique de la différenciation, et donc la domination. En ce sens, les normes sont inculquées, par une socialisation et par des processus idéologiques, ce que Bourdieu appelle la violence symbolique. Celle-ci occulte les rapports de classe et de domination. Les dominés adhèrent à l'ordre dominant en méconnaissant ses mécanismes et son caractère arbitraire. Cette soumission n'est en rien une servitude volontaire, elle est simplement l'effet d'un pouvoir qui s'est inscrit dans le corps des dominés, sous la forme de schèmes de perceptions et de dispositions (Bourdieu, 1997a : 247).

Ainsi les processus de recrutement dans les organisations peuvent être lus, à l'aune d'une telle grille théorique. L'accession aux positions dominantes dans les entreprises passe majoritairement par le fait d'avoir fait ou non sa scolarité dans une école prestigieuse (Cadin, Pigeyre et Guérin, 2003). Les compétences effectives ou les qualités que l'on peut saisir à travers les méthodes de sélection classique, n'ont finalement pas grand chose à voir avec ce processus de défense de positions dominantes, parce que les jeux sont « faits d'avance ».

En dernière analyse, la lutte des agents pour garder des positions ou les faire évoluer est au centre de toute la pensée bourdieusienne. Mais à cette conception critique de la vie sociale, s'ajoute également une conception critique de la vie académique et scientifique, variante de la première. C'est l'objet des réflexions de l'auteur depuis 1968 (Passeron *et al*, 1968), ce fut aussi l'objet de son dernier cours au collège de France (Bourdieu, 2001a). Le troisième volet de cette présentation y est consacré.

3- La critique et la réflexivité comme attitude analytique dans les recherches en gestion

Deux dimensions guident la démarche de Bourdieu en tant que chercheur : l'adoption d'une posture critique qui s'incarne dans une sociologie du dévoilement, et une logique de réflexivité sur la position académique.

4.1 Une démarche critique et militante

L'attitude scientifique consiste à mettre en exergue la « réalité » des mécanismes du fonctionnement social. Cette réalité est cachée, puisque la doxa et l'illusio ne permettent pas aux agents et aux chercheurs qui l'étudient de l'appréhender (Bourdieu, 1997a). La démarche critique adoptée n'est alors pas un jugement mais une pratique. Elle tend à montrer les mécanismes sous-jacents et générateurs de la production et de la reproduction des pratiques instituées (Bourdieu, 1997b). Le rôle du chercheur/l'académique dans cette entreprise est central. En effet, le scientifique est celui qui devrait permettre aux agents de comprendre leurs pratiques, leur habitus, le volume du capital à leur disposition, les leviers d'action pour faire évoluer leurs positions dans le champ. Ceci ne peut s'opérer que par le dévoilement de la doxa et de l'illusio propre au champ, base de la naturalisation des dominations (Bourdieu, 1997a).

L'enjeu de la démarche scientifique est alors de dévoiler la structure de la réalité en dérangeant les tenants de l'ordre établi et de mettre à jour des rapports de domination, par nature dissimulés, enfouis au plus profond des psychismes et des corps, intériorisés par les agents. Il s'agit, selon la lecture qu'en fait R.Castel (2004 : 308), de dénoncer la méconnaissance des rapports de force qui, pourtant, sont à l'origine des rapports de sens¹⁰. Selon Bourdieu, seules les sciences sociales sont en mesure de démasquer et de contrecarrer les stratégies de domination et elles doivent choisir entre deux parties : « mettre leurs instruments rationnels de connaissance au service d'une domination toujours plus rationalisée ou analyser rationnellement la domination » (Bourdieu, 1997a : 121). Dans cette perspective, les sciences des organisations seraient condamnées à la rupture critique avec les évidences premières, et devraient donc procéder à la dénaturalisation, au « désenchantement », c'est-à-dire à l'historicisation de leurs objets (Huault, 2004). Comme l'écrit Bourdieu (1980b : 26), on peut mettre la science au service de la gestion de l'ordre établi, « en cherchant des techniques qui le ménagent et l'aménagent ». En ce sens, on pourrait réduire les sciences de gestion à une ingénierie sociale ayant pour fonction de fournir aux managers une rationalisation de leur connaissance pratique. Mais selon Bourdieu, cette sorte de science trouve ses limites, en ce qu'elle ne peut jamais opérer de mise en question radicale. Or, la fonction de toute science sociale n'est pas tant de servir à quelque chose, autrement dit à quelqu'un, mais de comprendre le monde social et organisationnel. C'est là sa fonction proprement sociale.

¹⁰ C'est en cela que nous trouvons de fortes réminiscences « weberiennes » dans la sociologie de Bourdieu.

Cette posture critique trouve une illustration récente dans l'analyse, par Bourdieu (2000) du champ économique. Tout l'enjeu de son ouvrage *Les structures sociales de l'économie*, est de dénaturiser les lois économiques. Selon l'auteur, la logique économique n'est pas neutre, car au-delà de la pure « objectivité des rapports économiques » se cachent des rapports de domination. En ce sens, le monde social est tout entier présent dans chaque action économique (Bourdieu, 2000 : 13). Dès lors, Bourdieu part en guerre contre la mise en parenthèses initiale de l'enracinement social des pratiques économiques, pour reconstruire, au contraire, la genèse des dispositions économiques de l'agent. La mise à jour de l'habitus économique, consiste pour l'auteur à souligner que la conduite économique socialement reconnue comme rationnelle est le produit de certaines conditions et sociales. Les préférences et les goûts des agents économiques sont le produit de leur placement et de leurs déplacements dans l'espace social, c'est-à-dire de l'histoire collective et individuelle.

Dans la même perspective, l'espace de l'entreprise est compris comme un champ de domination et comme un lieu de rapports de force. Les luttes au sein des équipes dirigeantes l'illustrent de façon prégnante (Bourdieu, 2000). Les dirigeants sont vus comme engagés dans la lutte de concurrence au sein du champ de pouvoir de l'entreprise. Dans les sociétés les plus grandes, souligne Bourdieu, l'orientation vers l'une ou l'autre des fonctions majeures de l'entreprise est étroitement liée à l'espèce de capital scolaire possédé et à des trajectoires sociales et scolaires génératrices de dispositions spécifiques. En ce sens, les théories managériales, dans leur grande majorité, surestiment la part laissée aux stratégies conscientes des dirigeants par rapport aux contraintes structurales et aux dispositions des agents.

Au final, la sociologie de Pierre Bourdieu est empreinte d'un sceau critique qui a pour objectif le dévoilement des dominations. En montrant la logique des champs, il s'agit de « confondre ceux qui tirent les ficelles », de mettre à nu les coulisses du social, puisque seule « une prise de conscience des contraintes peut desserrer l'étau des contraintes » (Castel, 2004 : 309).

4.2 Une posture réflexive

Pourtant, le dévoilement des dominations par le chercheur rencontre des obstacles. Bourdieu montre ainsi que le scientifique est souvent aveuglé par sa situation de Skholè et sa raison scolastique (Bourdieu, 1984, 1997a) et ne peut développer un rapport pratique à la pratique (Bourdieu, 1997a). La Skholè s'assimile au loisir studieux qui permet de considérer la recherche et le jeu qui se crée autour de celle-ci comme une fin en eux-mêmes (Bourdieu,

1997a). Cette situation de retrait crée une réification de la raison du chercheur et de sa position. Son seul but devient la préservation de la position acquise au sein du champ scientifique dans lequel il évolue. Suivant en cela une sociologie relationnelle, Bourdieu souligne que les agents (chercheurs) sont liés entre eux par des relations. Ces relations sont structurées autour d'enjeux, d'objets et d'intérêts spécifiques qui produisent des luttes pour la reproduction des capitaux (ou l'émergence de nouveaux capitaux). Le *statu quo* est le résultat de la reproduction des deux formes de capitaux spécifiques au champ scientifique (Bourdieu, 1984, 2001) : Le capital scientifique (1) lié à la reconnaissance des pairs et à l'accumulation de travaux scientifiques. Il est peu institutionnalisé et peut être fustigé plus facilement que le capital temporel (2). Ce dernier, seconde forme de capital, est l'expression du pouvoir institutionnel. Il est lié aux accès aux moyens de production (comme les financements) ou de reproduction (telles que les positions institutionnelles). Il s'obtient par cooptation et insertion dans les groupes d'influence. L'autonomie du champ scientifique n'est donc que partielle et elle dépend d'autres champs, notamment économique et politique (Bourdieu, 2001). Les intérêts de connaissance s'enracinent ainsi dans des intérêts sociaux, stratégiques ou instrumentaux.

Cette situation crée un monde à part, le champ académique, avec sa propre rationalité (la raison scolastique) qui en raison de ses enjeux et de sa dynamique endogamique produit de l'épistémocentrisme (Bourdieu, 1984, 2001). Celui-ci consiste à ne pas traiter les objets que l'on étudie par un rapport pratique à la pratique, mais en projetant sur une pratique donnée la théorie que l'on a construit pour l'expliquer¹¹ (Bourdieu, 1992a, 1997a). L'épistémocentrisme scolastique engendre alors une anthropologie totalement irréaliste, imputant à son objet ce qui appartient en fait à la manière de l'appréhender.

Afin de comprendre la réalité de la pratique des agents et de neutraliser cet effet scolastique, l'enjeu pour le chercheur est de faire de l'« objectivation participante » (Bourdieu, 1992a, 2001, 2003). L'objectivation (au sens de connaissance scientifique) du rapport subjectif du sociologue à son objet (sa participation à l'objet qu'il analyse) fait partie des conditions de scientificité de sa recherche (Corcuff, 2003). Il s'agit d'un exercice particulièrement difficile, « parce que l'objectivation participante demande la rupture des adhérences et des adhésions les plus profondes et les plus inconscientes, celles, bien souvent, qui font l'« intérêt » même,

¹¹ Bourdieu (1997) relève que dans sa description épaisse (« thick description ») d'un combat de coqs, l'anthropologue C. Geertz prête aux Balinais un regard herméneutique et esthète qui n'est autre que le sien.

de l'objet étudié pour celui qui l'étudie, tout ce qu'il veut le moins connaître de son rapport à l'objet qu'il cherche à connaître » (Bourdieu, 1992a : 224). Cette objectivation n'est possible que par un effort de réflexivité sur la connaissance de ses propres présupposés historiques. La réflexivité correspond à ce travail par lequel la science sociale, « se prenant elle-même pour objet, se sert de ses propres armes pour se comprendre et se contrôler » (Bourdieu, 2001a : 173-174). En ce sens, elle constitue un moyen efficace de renforcer les chances d'accéder à la vérité en fournissant « les principes d'une critique technique ». Cette approche est à bien des égards différente de l'approche relativiste classique en sociologie des sciences qui, en insistant sur son caractère historique, relativise la production de la connaissance. Au contraire, Bourdieu ambitionne de faire prendre conscience aux scientifiques de l'influence de leur habitus primaire (celui de leur histoire familiale et éducative) et secondaires (celui de leur champ scientifique), afin de réduire les effets de ceux-ci sur la production de la connaissance et de rendre cette dernière plus objective. En cela, la réflexivité et son corollaire, l'objectivation participante, sont une opération de réduction de la relativité scientifique, puisque le chercheur ne tente plus d'imposer son point de vue théorique pour interpréter les pratiques des agents, mais essaie de comprendre également le point de vue des agents dans la réalité de leurs pratiques (Bourdieu, 1997a). La capacité pour le sociologue de considérer la relation qu'il entretient avec son objet constitue un moyen d'améliorer la qualité scientifique de ses travaux. Il s'agit d'un processus d'auto-analyse du rapport à l'objet, de son propre parcours social pour rendre la recherche plus rigoureuse.

Cependant, ce travail est délicat, en raison des règles du jeu du champ scientifique dans lequel le chercheur évolue. Un certain nombre d'objets créent une *doxa* et un *illusio* qu'il est souvent difficile de remettre en cause, puisque cela pourrait avoir des conséquences pour ceux qui sont bien établis dans le champ scientifique (Bourdieu, 1984). Les conditions d'exercice de la réflexivité et d'une production scientifique adéquate dépendent donc de l'autonomie du champ scientifique par rapport aux autres champs qui peuvent interférer dans la répartition des capitaux, notamment les champs politiques et économiques.

En dernière analyse, la démarche de Bourdieu permet un retour à des méthodologies plus réflexives qui tentent de comprendre les actions humaines et organisationnelles par un rapport pratique à la pratique. Pour échapper à l'enfermement scolastique, Bourdieu (1997a) préconise d'ailleurs de ne pas se dérober aux tâches considérées comme les plus humbles du

métier de chercheur, telles que l'observation directe, les entretiens, le codage des données ou l'analyse statistique.

Conclusion

L'utilisation de la sociologie de Bourdieu, dont le bilan théorique et empirique est considérable, peut être féconde pour les sciences de gestion. Or, on peut regretter que ce cadre théorique soit encore insuffisamment exploité dans nos champs de recherche ou que son utilisation demeure souvent parcellaire, ignorant de ce fait les interdépendances entre concepts, le caractère systémique de cette pensée et, sa posture résolument critique. La transposition des concepts bourdieusiens en sciences de gestion en effet s'est, pour l'instant, traditionnellement opérée de manière instrumentale et sélective, les réduisant à une « boîte à outils », ébranlant ainsi la dynamique d'ensemble et son esprit critique.

Le texte d'Oakes, Townley et Cooper (1998) qui démontre l'évolution des pratiques dans un champ institutionnel constitue, en ce sens, une illustration assez symptomatique de la façon dont la sociologie bourdieusienne est utilisée. En effet, Oakes *et al* ne traitent que de la dynamique des pratiques en relation avec le champ. Ils éludent pour une grande part l'explicitation des autres concepts-clés de la sociologie de Bourdieu, c'est-à-dire l'*habitus*, la *Doxa* et l'*illusio*, ainsi que l'interaction de ces dernières avec les pratiques, le capital et le champ.

Ainsi, en est-il aussi du concept de « pratique » qui fonde cette fois-ci l'approche « basée sur la pratique »¹² en management des connaissances (Brown et Duguid, 1991, 2001 ; Gherardi, 2000) et en management stratégique (Whittington, 1996 ; Johnson & al, 2003 ; Jarzabkowski, 2005). Nul n'y parle vraiment de l'aspect systémique de la pensée bourdieusienne. Un seul concept -la pratique- est extrait de l'analyse, ce qui écarte l'influence d'autres dimensions. D'ailleurs la quasi-totalité des travaux récents qui mobilisent Bourdieu, ne le font que dans cette perspective fragmentée (Levina et Vaast, 2005 ; Everett et Jamal, 2004 pour la pratique; Mutch, 2003 pour l'*habitus* ; Lounsbury et Ventresca, 2003 pour le « réétiquetage » de la théorie bourdieusienne¹³ ; Hoffman et Ventresca, 2002 pour le concept de champ). En optant dans cet article pour une autre compréhension des travaux de Bourdieu, nous avons souhaité

¹² « *Practice-based view* »

¹³ Les auteurs classent la sociologie de Bourdieu dans un « nouveau » structuralisme qui est selon eux plus « large » et plus « complet » que le structuralisme « classique ».

montrer que cette sociologie relève d'abord d'une approche « systémique » et d'une posture critique, consistant à dévoiler la domination. Elle revient aussi à faire prendre conscience aux chercheurs des limites de leurs rapports avec la réalité qu'ils étudient.

Cependant, il est sans doute nécessaire de souligner les limites d'une œuvre partielle et partielle. En effet, Bourdieu a parfois suscité une admiration aveugle voire idéologique parmi les intellectuels et les sociologues qui l'ont fréquenté ou ont travaillé avec lui (Onfray, 2002 ; Encrevé et Lagrave, 2003 ; Pinto *et al.*, 2004 ; Mauger, 2005). Mais, à l'inverse, de nombreuses critiques ont porté bien plus sur l'engagement politique du chercheur (Prost, 1970 ; Verdès-Leroux, 1998 ; Schneidermann, 1999), que sur son travail scientifique. Nietzsche écrivait « ce que nous faisons n'est jamais compris, mais toujours seulement loué ou blâmé »¹⁴. Ceci résume bien le ton des critiques formulées à l'égard de la sociologie de Bourdieu et de sa personne. Les attaques d'ordre plus scientifique soulignent quant à elles la partialité de la théorie bourdieusienne (Lahire, 2001), des contradictions et une hétérogénéité manifeste (Corcuff, 2003) ou encore le manque d'approfondissement quant à la dynamique systémique (Caillé, 2005). Ces deux derniers points sont très probablement à l'origine d'une partie des interprétations partielles de l'œuvre de Bourdieu dans les études en management.

Dans cette veine, des critiques, somme toute assez classiques, sont formulées à l'égard de la théorie. D'aucuns lui reprochent sa focalisation trop exclusive sur les mécanismes de reproduction. Ainsi, cette sociologie fixiste, se trouverait dans une impasse pour expliquer le changement, les évolutions de la position des agents, la production de nouveaux *habitus* dans un système social tout entier intériorisé. Le déterminisme social serait dès lors particulièrement prégnant, dans un paradigme où les agents (les dominés en particulier) sont dépouillés de tout esprit critique (Favereau, 2001 : 293). Olivier Favereau formule sa critique en termes plus radicaux encore. L'interprétation bourdieusienne consisterait à voir les sociétés comme des machines à reproduire, selon des modalités sophistiquées mais implacables, sans défaillances ni lacunes. Elle occulterait la prise en compte de niveaux intermédiaires, comme les organisations, entités décisionnelles et « régulationnelles » où se jouent pourtant des processus de négociation permettant d'échapper à la reproduction.

¹⁴ Nietzsche, *le Gai savoir*, paragraphe 264, page 162, *Œuvres complètes*, tome 2. Cité par Onfray (2002).

Toutefois, l'œuvre est traversée par des tensions, entre l'habitus, « comme abolition du temps par la reprise du même », et la stratégie, « en tant qu'action et histoire » (Bensa, 2004). De nombreux défenseurs de l'œuvre (Castel, 2004) ont ainsi souligné que l'habitus n'était en aucun cas un automatisme de répétition, le pouvoir contraignant de l'habitus dépendant des conditions sociales de sa formation dans le passé et des conditions sociales de sa mise en œuvre dans le présent. Les habitus peuvent se trouver confrontés dans bon nombre de cas à des conditions d'actualisation différentes de celles dans lesquelles ils ont été produits. L'habitus occupe l'espace entre structure et activité humaine, déterminisme historique et volontarisme. La marge de manœuvre des agents tient surtout à leur capacité à prendre conscience de la situation réelle des rapports sociaux et c'est en ce sens, que la théorie sociologique peut être d'une grande utilité. La connaissance des déterminismes est en effet un puissant facteur d'émancipation et de liberté. Parce qu'elle dénaturalise, dit Bourdieu, la science sociale défatalise¹⁵ (1980b : 46).

Malgré les critiques, les controverses et les débats, l'œuvre de Bourdieu marque incontestablement l'ensemble des théories du social. En effet, elle constitue une pensée particulièrement stimulante dans sa conception, complexe dans les subtilités et les nuances qu'elle contient, difficile dans l'attitude scientifique qu'elle exige. C'est probablement sur ce dernier point, en particulier sur la dimension critique, que l'apport pour les sciences des organisations est le plus notable, même si, dans ce champ précis, cette posture est rarement mise en relief dans les relectures de son œuvre¹⁶. En effet, la position de radicalité, en ce qu'elle conduit à aller plus loin dans le décryptage de phénomènes sociaux, produit de nombreux effets de connaissance (Castel, 2004). Car le système critique bourdieusien ne s'arrête pas à la dénonciation. Il offre un cadre réflexif, fondé sur l'objectivation participante, et une conversion du regard pour mieux appréhender la « réalité » de nos pratiques et, de façon plus générale, celle des pratiques organisationnelles.

Bibliographie :

Alvesson.M., Willmott.H., "Introduction", in Alvesson.M., Willmott.H., (Eds), *Studying Management Critically*. Sage Publications : London, 2003, p.1-22.

¹⁵ Bourdieu n'a jamais eu de cesse de rappeler que les sciences sociales ne mériteraient pas une heure de peine si elles n'étaient pas en mesure d'orienter, mais également de transformer, et même de transformer assez profondément la volonté (Bouveresse et Roche, 2004).

¹⁶ L'article de M.Özbilgin et A. Tatli paru dans l'Academy of Management Review en 2005 est en ce sens emblématique

Anderson.P.F.,. “Marketing, Scientific Progress, and Scientific Method.” *Journal of Marketing*, Vol.47, n°4, 1983, p.18-31.

Bensa A., “Pierre Bourdieu et l’anthropologie”, in Bouveresse J., Roche D., *La liberté par la connaissance*, Odile Jacob : Paris, 2004, p. 249-279.

Bourdieu.P., *Sociologie de l’Algérie*. PUF : Paris, 1958

Bourdieu.P. Darbel.A., Rivet.J.-P., Seibel.C., *Travail et travailleurs en Algérie*. Mouton Paris - La Haye, 1963

Bourdieu.P., Sayad. A., *Le déracinement, la crise de l’agriculture traditionnelle en Algérie*. Minuit : Paris, 1964

Bourdieu.P., Darbel.A., Schnapper.D., *L’amour de l’art, les musées d’art européens et leur public*. Minuit : Paris, 1966

Bourdieu.P., *Esquisse d’une théorie de la pratique, précédé de trois études d’ethnologie kabyle*. Droz : Genève, 1972

Bourdieu.P. , *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Minuit : Paris, 1979

Bourdieu.P. *Le sens Pratique*. Minuit : Paris, 1980a

Bourdieu.P., *Questions de sociologie*. Minuit : Paris, 1980b

Bourdieu.P.. *Homo Academicus*. Les Editions de Minuit : Paris, 1984

Bourdieu.P., *Choses dites*. Minuit : Paris., 1987

Bourdieu.P., Wacquant.L., *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*. Seuil : Paris, 1992a

Bourdieu.P., *Les règles de l’art. Genèse et structure du champ littéraire*. Seuil : Paris, 1992b

Bourdieu.P. (sous la direction de), *La misère du monde*. Seuil : Paris, 1993

Bourdieu.P., *Raisons pratiques. Sur la théorie de l’action*. Seuil : Paris, 1994

Bourdieu.P., *Méditations Pascaliennes*. Seuil : Paris, 1997a

Bourdieu.P., « Le champ économique ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°119, 1997b, p.48-66.

Bourdieu.P., *La domination masculine*. Seuil : Paris, 1998

Bourdieu.P., *Les structures sociales de l’économie*. Seuil: Paris, 2000

Bourdieu.P., *Science de la science et réflexivité*. Raisons d’agir : Paris, 2001a

Bourdieu.P., *Contre-feux 2. Pour un mouvement social européen*. Raisons d’agir : Paris, 2001b

Bourdieu.P., « L’objectivation participante ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 150, p.43-57, 2003, 2000 pour la version anglaise.

Bouveresse.J., Roche.D., (sous la direction de), *La liberté par la connaissance. Pierre Bourdieu 1930-2002*, Odile Jacob : Paris, 2004

Bradbury.H., Lichtenstein.B.M., “Relationality in Organizational Research: Exploring The Space Between”. *Organization Science*, Vol.11, n°5, 2000, p.551-564.

Brown.S.J., Duguid.P., “Organizational learning and communities of practice: Toward a Unified view of Working, Learning and Innovation”. *Organization Science*, Vol.2, n°1, 1991, p 40-57.

Brown.S.J., Duguid.P “Knowledge and Organization: A Social-Practice Perspective”. *Organization Science*, vol.12, n°2, 2001, p. 198-213.

Cabin.P., « Dans les coulisses de la domination. La sociologie de Pierre Bourdieu », *Sciences humaines*, n°105, mai 2000, p.181-197.

Cadin.L., Pigeyre F., Guerin F., *Gestion des ressources humaines*, Paris : Dunod, 2002

Caillé.A., *Don, intérêt et désintéressement. Bourdieu, Mauss Platon et quelques autres*. La découverte/ M.A.U.S.S. : Paris, 2005, édition augmentée de la première version de 1994

Castel.R., « Entre la contrainte sociale et le volontarisme politique », in Bouveresse J., Roche D., (Dir) *La liberté par la connaissance*, Odile Jacob : Paris, 2004, p. 303-317.

Corcuff.P., *Bourdieu autrement : Fragilités d’un sociologue de combat*. Textuel : Paris, 2003

DiMaggio.P.. “State Expansion and Organizational Fields”. In Hall.R.H., Quinn.R. (Eds.). *Organizational Theory and Public Policy*, Sage : Beverly Hills, 1983, p.147-161.

DiMaggio P., Powell W., « The Iron-Cage Revisited. Isomorphism and Collective Rationality in Organizational Fields », *American Sociological Review*, Vol 48, n°2, 1983, p. 147-160.

Encrevé.P., Lagrave.RM. (sous la direction de), *Travailler avec Bourdieu*. Flammarion : Paris, 2003

Everett.J., “Organizational Research and the Praxeology of Pierre Bourdieu”. *Organizational Research Methods*, Vol.5, n°1, 2002, p.56-80.

Everett.J., Jamal.T.B., “Multistakeholder Collaboration as Symbolic Marketplace and Pedagogic Practice”. *Journal of Management Inquiry*, Vol.13, n°1, 2004 p.57-78.

Favereau.O., “L’économie du sociologue ou : penser (l’orthodoxie) à partir de Pierre Bourdieu”, in Lahire B., (Dir), *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu. Dettes et critiques*, Paris : La découverte, 2004.

Feldman.M.S. "Organizational Routines as a Source of Continuous Change". *Organization Science*, Vol.11, n°6, 2000, p.611-629.

Firat.A.F., Venkatesh.A., "Liberatory Postmodernism and the Reenchantment of Consumption". *The Journal of Consumer Research*, Vol.22, n°3, 1995, p.239-267.

Gherardi.S., "Practice-Based Theorizing on Learning and Knowing in Organizations". *Organization*, 2000, Vol 7, n°2, p.211-223

Golsorkhi.D., "Manifesto For a Critical « Bourdieusien » Perspective in OMT. Présentation lors du symposium organisé par Bernard Leca. 'Bringing Bourdieu (back ?) into organizational analysis' à la *Annual Meeting of the Academy of Management*. August 5-10, 2005, Honolulu, Hawaii.

Gomez.M.L., "Dynamique de la construction de connaissances organisationnelles au cours de pratiques de planification". Doctorat en Sciences de Gestion, Université Paris X Nanterre, 2002

Gomez.M.L., Bouty.I., Godard.C., "Developing Knowing in Practice: Behind the Scenes of Haute Cuisine", in Nicolini.D., Gherardi.S. et Yanow.D. (Eds) *Knowing in Organizations: A Practice-Based Approach*, M.E.Sharpe : Armonk, 2003, p.100-125.

Héran.F., « La seconde nature de l'habitus. Tradition philosophique et sens commun dans le langage sociologique ». *Revue française de sociologie*, vol XXVIII, 1987, p.385-416.

Hoffman.A.J., Ventresca.M.J., "Introduction" In Hoffman.A.J., Ventresca.M.J. (Eds.), *Organizations, Policy and the Natural Environment. Institutional and Strategic Perspectives*, Stanford University Press : Stanford, 2002, p.1-40.

Holbrook.M.B., "Popular Appeal Versus Expert Judgments of Motion Pictures". *The Journal of Consumer Research*, Vol.26, n°2, 1999, p.144-155.

Holt.D.B., "How Consumers Consume: A Typology of Consumption Practices". *The Journal of Consumer Research*, Vol.22, n°1, 1995,p. 1-16.

Holt.D.B., "Poststructuralist Lifestyle Analysis: Conceptualizing the Social Patterning of Consumption in Postmodernity". *The Journal of Consumer Research*, Vol.23, n°4, 1997, p.326-350.

Holt.D.B., "Does Cultural Capital Structure American Consumption?" *The Journal of Consumer Research*, Vol.25, n°1, 1998, p.1-25.

Huault I., (Ed), *Institutions et gestion*, Paris : Vuibert, 2004

Jarzabkowski.P., *Strategy as practice. An Activity-Based Approach*. Sage : London, 2005

Johnson.G, Melin.L., Whittington.R., "Guest Editors' Introduction. Micro Strategy and Strategizing : Towards an Activity-Based View". *Journal of Management Studies*. Vol. 40, n°1, p.3-22.

Lahire.B., (Sous la direction de). *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu. Dettes et critiques*. Editions La Découverte & Syros : Paris, 2001 (édition revue et augmentée)

Lawrence.T.B., Suddaby.R., "Institutions and institutional work". In S. R. Clegg.S.R, Hardy C., Lawrence.T.B., Nord.W.R. (Eds.) *Handbook of organization studies*, 2nd Edition. London: Sage, 2006 (A paraître en juin)

Leca.B., "Bringing Bourdieu (back ?) into organizational analysis". Symposium organisé à la *Annual Meeting of the Academy of Management*. August 5-10, Honolulu, Hawaii, 2005.

Levina.N., Vaast.E., "The Emergence of Boundary Spanning Competence in Practice: Implications for Implementation and Use of Information Systems". *MIS Quarterly*, Vol.29 (2), 2005, p.335-363.

Lounsbury.M., Ventresca.M.J., "The New Structuralism in Organization Theory". *Organization*, Vol.10, n°3,2003, p. 457-480.

Mauger.G., (textes rassemblés par), *Rencontres avec Pierre Bourdieu*. Editions du Croquant : Broissieux. 2005

McCracken.G., "Culture and Consumption: A Theoretical Account of the Structure and Movement of the Cultural Meaning of Consumer Goods". *The Journal of Consumer Research*, Vol.13, n°1, 1986, p.71-84.

Moingeon.B., "La sociologie de Pierre Bourdieu et son apport au marketing". *Recherche et Applications en Marketing*, Vol VIII, n°2, 1993, p105-123.

Moingeon.B., Ramanantsoa.B., "Approche socio-économique du management stratégique" In Ingham, M., (ed.), *Management stratégique et compétitivité*, De Boeck : Bruxelles, 1995, p. 501-515.

Mutch.A., « Communities of Practice and Habitus : A Critique », *Organization Studies*, 2003, Vol 24, n°3, p.383-401.

Nahapiet.J., Ghoshal.S. (1998). "Social Capital, Intellectual Capital, and the Organizational Advantage". *Academy of Management Review*, Vol.23, n°2, 1998, p.242-266.

Oakes.L.S., Townley.B., Cooper.D.J., « Business Planning as Pedagogy: Language and Control in a Changing Institutional Field". *Administrative Science Quarterly*, Vol.43, n°2, 1998, p.257-292.

Onfray.M., *Célébration du génie colérique. Tombeau de Pierre Bourdieu*. Editions Galilée : Paris, 2002

Orlikowski.W., Yates.J., (1994). "Genre Repertoire: The Structuring of Communicative Practices in Organizations". *Administrative Science Quarterly*, Vol.39, n°4, 1994, p.541-574.

Özbilgin.M., Tatli.A., “Book Review Essay: Understanding Bourdieu’s Contribution to Organization and Management Studies”. *Academy of Management Review*, Vol.30, n°4, 2005, p. 955-977.

Panofsky.E., *Architecture gothique et pensée scolastique*. Minuit : Paris, 1967

Passeron.J.C., Chamboredon.J.C., Bourdieu.P., *Le métier de sociologue*. Mouton et Bordas : Paris, 1968

Pentland.B.T., “Organizing Moves in Software Support Hot Lines”. *Administrative Science Quarterly*, Vol.37, n°4, 1992, p.527-548.

Pinto.L., Sapiro.G., Champagne.P., (Sous la direction de) *Pierre Bourdieu, Sociologue*. Fayard : Paris, 2004

Prost.A., « Une sociologie stérile ; La reproduction ». *Esprit*, n°12, 1970, p.851-860.

Ramirez.C., “The institutionalisation of the French accounting profession : a sociological study”. London : London School of Economics and Political Science, Department of Sociology, Working Papers Series, 1998.

Ramirez.C., "Understanding social closure in its cultural context: accounting practitioners in France (1920-1939)." *Accounting, Organizations and Society*, Vol.26, n°(4-5), 2001, p. 391-418.

Ramirez.C., "Du commissariat aux comptes à l'audit - Les Big 4 et la profession comptable depuis 1970". *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 146-147, 2003, p. 62-79.

Ranson.S., Hinings.B., Greenwood.R., « The Structuring Of Organizational Structures”. *Administrative Science Quarterly*, Vol.25, n°1,1980, p.1-17.

Schneidermann.D., *Du journalisme après Bourdieu*. Fayard : Paris, 1999

Tsoukas.H., The Firm as a distributed knowledge system: A Constructionist Approach”. *Strategic Management Journal*, Vol.17 (Winter, Special Issue), 1996, p.11-25.

Verdès-Leroux.J., *Le savant et la politique : Essai sur le terrorisme sociologique de Pierre Bourdieu*. Grasset : Paris, 1998

Walker.G., Kogut.B., Shan.W., (1997). “Social Capital, Structural Holes and the Formation of an Industry Network”. *Organization Science*, Vol.8, n°2, 1997, p.109-125.

Willmott.H., “The Structuring of Organizational Structure: A note”. *Administrative Science Quarterly*, Vol.26, n°3, 1981, p.470-474.

Whittington.R., “Strategy as practice”. *Long Range Planning*. Vol.29, n°5, 1996, p.731-735.